

BOURSE NUFFIELD FRANCE

TROIS LAURÉATS RÉCOMPENSÉS



Le 16 novembre dernier, s'est tenu dans les locaux de l'APCA, le jury de sélection des boursiers Nuffield 2016. Celui-ci était présidé par Christophe HILLAIRET, Président de la Chambre d'agriculture interdépartementale d'Ile-de-France et membre du bureau de l'APCA. Cette présidence est la preuve du partenariat privilégié des Chambres d'agriculture avec la fondation Nuffield France.

Trois lauréats ont été sélectionnés parmi de nombreux candidats. Profondeur du contenu du projet d'études mais aussi maîtrise de la langue anglaise ont été des facteurs déterminants dans la sélection.



44

Sur 16 candidatures retenues après une pré-sélection, 3 ont été sélectionnées à l'issue d'entretiens oraux menés par les 8 membres du jury. Ils bénéficieront d'une bourse de 12 000 euros.

→ Laure FIGUREU-BIDAUD

Sujet : *Recherche d'une sécurisation du revenu agricole par la mise en place d'un atelier de diversification en framboises avec vente en circuits courts*

→ Sylvain HAURAT

Sujet : *Le développement des nouvelles technologies de collecte de données et monitoring en élevage laitier à travers le monde*

→ Maxime MOINARD

Sujet : *Valorisation des effluents d'élevage – intégration d'une unité de méthanisation dans une exploitation agricole*

La Fondation Nuffield permet à ses boursiers d'approfondir un sujet technique, en visitant des exploitations dans différents pays, en rencontrant des agriculteurs étrangers, des responsables agricoles

de haut niveau dans le monde entier et se faire aider, pour l'étude qu'il réalise, par les meilleurs spécialistes du domaine choisi. Agriculteurs déjà installés ou en cours, salariés agricoles ou actifs du secteur agricole, les boursiers Nuffield ont tous en commun la passion de l'agriculture. En finançant ces bourses, la Fondation Nuffield participe à l'innovation en agriculture.

La matinée qui a précédé le jury fut consacrée aux présentations de 3 études réalisées par d'anciens boursiers de 2013 et 2014. À cette occasion, les boursiers ont présenté les résultats de leurs études et leurs valorisations possibles ainsi que la méthode utilisée et les personnes rencontrées à travers le monde. Elle a par ailleurs permis de se rendre compte de la richesse des sujets traités, de la qualité des travaux et de l'intérêt de la bourse pour mener à bien l'étude, à travers le monde.

Parmi les 3 candidats sélectionnés, 2 d'entre eux ont concrétisé ou sont en cours de concrétiser leur projet d'installation, et ont intégré leur sujet d'étude dans leur projet d'installation. ●

COMPOSITION JURY

Christophe HILLAIRET,
Président de la Chambre d'agriculture interdépartementale d'Ile-de-France,
Membre du bureau APCA

Vincent CHOUANARD,
Secrétaire général Nuffield France

Laurent JOURNAUX,
Secrétaire général FGE

Nicola WHITEHEAD,
Attachée agricole de l'Ambassade
du Royaume-Uni

Gilles THIERRY, Crédit Agricole SA

David KING

Philippe QUIGNON, Nuffield France

Justin LALLOUET, APCA

Justin LALLOUET
Chambres d'agriculture France
Relations publiques et affaires
parlementaires européennes

NUFFIELD
FRANCE



IMPLANTER UN NOUVEL ATELIER POUR SÉCURISER LE REVENU DE L'EXPLOITATION

Laure FIGEUREU BIDAUD

Première Lauréate de la Bourse Nuffield 2016

Pouvez-vous s'il vous plaît nous retracer votre parcours professionnel ?

Je suis double-diplômée Ingénieur en Agriculture de l'ISA de Lille et Master en création variétale de l'université de Wageningen (NL). J'ai ensuite été embauchée comme ingénieur développement pour le compte de Limagrain Europe. A ce titre j'effectuais le suivi de la dernière étape des recherches qui se concrétisait par la suite sur la décision ou non de mettre la variété de maïs concernée sur le marché. Je suis ensuite revenue à mi-temps sur la ferme familiale dans l'Eure en mars 2014, avant d'y revenir à plein temps depuis le mois de février 2015. Je suis officiellement installée depuis cet automne. Cette exploitation produit des grandes cultures, (blé, orge colza) mais aussi du lin textile, de la betterave sucrière et de la luzerne. Je suis installée comme gérante de SCEA, le matériel est propriété d'une ETA dont je suis co-gérante et qui emploie un salarié. Mon père a également sa propre SCEA. Ce schéma nous permet de rationaliser l'utilisation du matériel sur les deux exploitations. Nous faisons ensuite également partie d'une CUMA pour l'usage du matériel complémentaire.

Votre sujet d'études vous a permis d'être lauréate de la bourse Nuffield, pouvez-vous nous en préciser les finalités ?

Ce projet d'étude entrainait pleinement dans le cadre de mon installation. Il concerne la sécurisation du revenu agricole par la mise en place d'un nouvel atelier de production, en l'occurrence la production sur trois hectares et la commercialisation en circuit de proximité de framboises fraîches et surgelées. Ceci est totalement nouveau par rapport à ce qui se faisait

sur l'exploitation. Ce projet revêt plusieurs dimensions, il vise clairement à augmenter la valeur ajoutée hectare dans un contexte de marchés céréaliers très fluctuant. À cela s'ajoute la volonté d'y intégrer une dimension sociale, notamment par la création d'emplois saisonniers. La troisième dimension de ce projet consiste à mettre en place une production beaucoup plus proche des consommateurs et de favoriser ainsi auprès d'eux le lien, souvent distendu, avec le secteur agricole. L'attribution de cette bourse Nuffield va me permettre d'affiner ce projet en me rendant sur différents bassins et exploitations de production, en France, mais également à l'étranger notamment dans les pays de l'Est (Serbie, Pologne) mais également au Maroc et aux Etats-Unis. Cela me permettra d'étudier en détail les modes de production et de commercialisation et de rédiger ensuite un rapport profitable à moi-même mais également au plus grand nombre. Concrètement, je me suis engagée maintenant à effectuer au moins 6 à 8 semaines de déplacements en deux ans pour atteindre cet objectif.



© aerogondo fotolia

Le fait que vous soyez déjà installée sur l'exploitation constitue-t'il un handicap ?

Cela fait partie bien entendu des critères de sélection de la Bourse Nuffield. Nos exploitations fonctionnant par le principe d'échanges de travail avec des voisins, et un salarié étant présent au sein de l'ETA, cela ne devrait pas poser de problèmes. Il va de soi cependant que je ne pourrais pas m'éclipser 8 semaines de suite et que ces déplacements devront être fractionnés en fonction de notre organisation.

Le fait de devoir parler couramment anglais pour postuler était-il un obstacle ?

Non pas pour moi, je suis en effet pratiquement bilingue. J'ai effectué plusieurs séjours à l'étranger, dont notamment des études pendant un an aux Etats-Unis, et un an et demi aux Pays-Bas. Ma langue de travail chez Limagrain était l'Anglais. Ceci ne sera donc pas une difficulté. ●

Propos recueillis par
Victor SIMÉON

Chambres d'agriculture France
Direction de la Communication



© aerogondo fotolia